



Lettres à un gallésant

un film de Roland Michon
coproduit par Kalanna et TV Rennes 35

FICHE TECHNIQUE

"Lettres à un gallésant"

Documentaire

Bretagne

2008

52'

Vidéo couleur

VO Français, Gallo, Breton, ST français

Réalisation

Roland MICHON

Image

Frank BEYER, Florence SAGORY

Son

Emmanuelle SABOURAUD

Mixage

Henri PUZILLOU

Montage

Pascal AUCLERT

Musique

Bèrtran ÔBRÉE Trio, IMG

Production

Kalanna, TV Rennes 35

Contacts

kalanna@wanadoo.fr

Roland MICHON - 0686805225 - roland.michon@wanadoo.fr

Soazig DANIELLOU - 0673111944 - soazig.daniellou@wanadoo.fr

RÉSUMÉ



Gilles Morin, est né en 1951 à Trégomar, dans les côtes d'Armor.
Il est un de ceux qui ont "inventé" la cause galloise contemporaine.
À 25 ans, il rejoignait "les Amis du Parler Gallo" ;
à 28 ans il fondait "Les Assemblées Gallèses" ;
à 30 ans il assumait la vice-présidence du Conseil Culturel de Bretagne.
Quand il meurt en 1999, c'est dans une phase de repli de la cause galloise,
à laquelle il avait consacré toute sa vie.
Depuis, d'autres ont repris le flambeau, comme Bèrtran Ôbrée ;
et le gallo, se lit, se parle, s'enseigne, se chante...
Pas mal, comme fil conducteur pour explorer les transformations de ce siècle,
au regard des langues et cultures "régionales" !
Son énergie, son courage, ses illusions, ses désillusions, ses contradictions, ses emportements, ses
aveuglements, volontaires ou non, son intelligence vive et la lumière que la reconnaissance
historique du "trilinguisme" breton
jette rétrospectivement sur sa vie, sont ceux d'une génération.
C'est aussi le portrait d'une nouvelle génération que j'essaie de tracer,
à travers le portrait d'un homme que j'ai connu et que j'ai aimé...



La Bretagne possède deux langues spécifiques : à l'ouest, le breton et à l'est, le gallo. Entre les deux, une ligne qui va de l'ouest de Saint Briec à l'est de Vannes.

Le gallo s'étend sur toute la partie orientale de la Bretagne que l'on nomme la Haute-Bretagne et qui inclut la Loire-Atlantique. Proche de ce qui se parle dans le Maine et l'Anjou, le gallo a longtemps été considéré comme un patois à corriger, un mauvais français...

Aujourd'hui, un certain nombre d'élus, d'artistes, de linguistes, de lycéens et collégiens, et même d'anciens... l'acceptent comme une langue à part entière, une langue romane se rattachant aux langues d'oïl que sont le normand, le bourguignon, le picard, le poitevin, et aussi le français (qui s'est imposé à l'ensemble du territoire).

Défendue par une poignée de jeunes irréductibles dès les années 80 au sein de l'association **Les Amis du Parler Gallo**, devenue **Bertaeyn Galeizz**, et popularisée à la même époque par les **Assemblées Gallèses**, cette culture riche et vivante a été longtemps identifiée dans la majorité des cas à la galette saucisse, ou encore au palet.

Deux personnes ont joué un rôle important dans le renversement de cette imagerie réductrice : un jeune agrégé d'histoire, **Gilles Morin** qui, dès l'âge de vingt ans, a consacré sa vie à donner un statut public à cette langue ; et en écho à son action et à sa disparition, dès les années 2000, **Bèrtran Ôbrée** qui, en tant que chanteur, riche d'une expérience de collectage doublée d'un savoir en phonologie du gallo, a contribué à déjouer clichés et préjugés.

Le film "Lettres à un gallésant" est à la fois une réflexion sur les enjeux qui traversent la langue et la culture gallèse, à l'orée du XXIème siècle, à un moment crucial de son devenir : entre disparition et création.

Ainsi qu'un double portrait croisé de cet intellectuel atypique et hors norme qu'a été **Gilles Morin** et de ce griot extrême-occidental qu'est **Bèrtran Ôbrée**, deux hommes, deux démarches, deux personnalités : l'enthousiaste et le poète, aussi nécessaires l'un que l'autre pour décliner un avenir au gallo.

INTENTIONS DE RÉALISATION



La première fois que j'ai entendu Bèrtran Ôbrée, en 2004, c'était tout à fait par hasard ; je ne connaissais pas ou peu les chanteurs de Haute-Bretagne. Dès la première écoute, un morceau au titre énigmatique, *You qe vz alé*, avait retenu mon attention. Moment de magie et d'envoûtement. Pour moi, Bèrtran Ôbrée renouait avec les : Wace, Marie de France, Chrétien de Troyes... musiciens-poètes du XIIème siècle, chanteurs d'histoires, fabulateurs, de Grande et Petite Bretagne qui avaient parcouru toutes les cours d'Europe, avec les récits arthuriens et les « lais » bretons. Mais Bèrtran ne faisait pas que cela. En retissant les soieries du temps, il projetait aussi, par son chant, sa langue et sa musique, dans l'avenir et dans un passé proche dont lui-même, plus jeune, avait été témoin.

La première fois que j'ai rencontré Gilles Morin, en 1984, c'était tout à fait par hasard, dans un coin de forêt, en Brocéliande, à la fin des ces Assemblées Gallèses que je ne connaissais pas. Dès mes premiers échanges avec lui, il m'a parlé du gallo, de « sa langue », de sa culture. Et ceci a pris pour moi rapidement des allures de manifeste pour une culture qui m'étais étrangère : manifeste électrifié, de brume et de braises, manifeste quotidien, de bouche, d'œillade, de creux, de survie, manifeste insurrectionnel, manifeste d'une autre réalité. Un véritable manifeste artistique. Parce qu'il était comme cela, Gilles, proche et bien loin des « contous », des « disous », des « empogneries d'goules », des « fricots » et autres « gallésades », qui formait « le renouveau » de la culture gallèse, mais aussi conscient que cette langue romane - héritée du latin populaire que les populations de Bretagne orientale avaient conservé et transmis de siècle en siècle - était un trésor.

Aujourd'hui, par ce film, en interrogeant la place qu'occupe le gallo dans la société Bretonne contemporaine, c'est à eux que je pense, à **Bèrtran** et à **Gilles** qui ont toujours revendiqué une posture artistique plus qu'une démarche militante ou identitaire. Pas question, pour eux, d'exploiter un filon, ni d'occuper « un créneau ». Ils n'ont joué ni les bardes, ni les gourous, pas de gwenn ha du d'une main et de charters d'expulsion dans l'autre. L'un comme l'autre se méfient des « guides » autoproclamés ou installés dans le politiquement correct. C'est que la stratégie n'a jamais été leur préoccupation première, ni la carrière, ni le commerce. Ils ont osé, quant à eux, s'aventurer sur des chemins de traverse, toujours plus avant dans une culture à créer : écriture de textes, traductions, collectage, travail poétique et musical, enseignement... Ils ont craint comme la peste l'enfermement paralysant dans la figure exclusive du « gallésant » qui deviendrait pour eux un nouveau carcan. C'est une des raisons, parmi d'autres, qui les a poussé en permanence à s'engager dans des « *Terra Incognita* ».

C'est ce qui, dans ce film, m'a intéressé chez eux.



Ici, pas de parti pris affiché de « portrait », mais on n'écarte pas les aspects biographiques des personnages centraux que sont Gilles Morin et Bèrtran Ôbrée. Ce film procède par sauts, accumulation d'indices, motifs, révélations et dévoilements progressifs, un peu à la manière du « déchant » que pratique le chant traditionnel qu'a repris Ôbrée en le dynamitant poétiquement de l'intérieur.

L'on suit donc une chronologie fragmentée, sous forme de deux lettres adressées à Gilles Morin, décédé en 1999, cet « inventeur » de la cause gallèse qui, dès les années 80, a donné un statut et un rôle à cette langue, telle qu'elle l'occupe de nos jours dans la Bretagne contemporaine.

Par ailleurs on assiste à la naissance du travail de création de Bèrtran Ôbrée, celle d'un chanteur originaire du milieu rural, qui inscrit sa langue et sa culture dans l'époque.

Dans sa forme, dans sa composition – la musique et le chant y tiennent une place importante – le film est « lié » par un commentaire à la troisième personne, dit par une voix masculine, celle de Dominique Prié, qui structure la narration de deux lettres : « La cause du gallo » et « Qaoze l'galo » .

Ce film de 52 minutes questionne et tente à la fois d'apporter des réponses. De nombreux documents, de nature et d'origine diverses : extraits télévisuels, concerts, tournées, photographies, films « amateurs », archives... viennent illustrer et ancrer le propos, ouvrir des pistes.

Enfin, des entretiens, en français, gallo et breton, avec des personnes ayant compté dans la démarche de construction de « la cause gallèse » ponctuent le documentaire : Jean-Luc Ramel et Christophe Simon de Bertaeyn Galeizz, Matao Rollo, animateur de radio, Christine Trochu, enseignante, Henriette Walter, linguiste, ainsi que des témoignages d'anciens du pays, dont le père de Bèrtran, et Gilles Morin lui-même, par la magie des archives... individus qui ont joué un rôle déterminant dans l'inscription du gallo dans la culture bretonne contemporaine.